

BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

LA VIE DES ŒUVRES.

II

L'esprit surnaturel, disions-nous, est nécessaire à la vie des Œuvres, mais il ne saurait subsister longtemps, s'il ne s'alimente toujours à la plus pure doctrine — Ce qui revient à dire qu'en définitive, la vraie doctrine est la vie des Œuvres, comme l'erreur est leur mort certaine.

Une Œuvre catholique ne peut rester digne de ce nom et vivre que par l'acceptation et la pratique intégrale de la doctrine catholique, quel que soit le domaine de son action. Les enseignements et les directions de l'Église et des Papes ne sont pas, comme paraissent le croire les libéraux et les modernistes, de simples hypothèses dont on expérimente la valeur selon le caprice des hommes et des événements ; ils constituent l'unique doctrine de salut pour les sociétés comme pour les individus, puisqu'ils sont l'enseignement même de Dieu. Les catholiques qui se dévouent aux Œuvres n'ont donc pas à se demander, comme le font certains esprits plutôt éblouis par le mirage des écoles qu'éclairés par les principes de la vraie doctrine, s'il ne serait pas bon d'emprunter cette expérience aux socialistes, cette idée aux libéraux, ou encore si la difficulté des temps n'exige pas telle entente avec le groupe des neutres ou tel pacte avec les révolutionnaires ; ils n'ont à se demander qu'une chose : leur apostolat est-il en conformité absolue avec tous les enseignements et toutes les directions du Siège Apostolique, oui ou non ? Voilà ce qui doit être leur souci dominant. Hors de la vraie doctrine, pas de salut, mais la division, mais la corruption, mais le scandale, mais partout des semences de révolte et de mort.

« *Ce que nous avons dû à l'indomptable fermeté de Nos pères, — disait S. S. Pie X dans son discours du 27 mai dernier aux nouveaux cardinaux, — à leur vigilance attentive, à leur sollicitude jalouse et à leur délicatesse presque virginal, pourrait-on dire, en matière de doctrine, — le triomphe de l'Église dans tous les dangers et dans tous les assauts tentés contre elle au cours des siècles, — il n'a peut-être jamais été aussi nécessaire, à aucune époque, d'avoir l'œil ouvert sur ce dépôt sacré, afin que l'intégrité en soit maintenue, et aussi la pureté.»*

Si l'on veut se rendre compte des désastres qui suivent néces-